

Entre le cœur et les murs

07.05 - 15.06.25

Matthias Odin

Légendes des œuvres :

(souvenirs/compressions:plongeon),
2024-2025

Vitre en verre, fausse-fleur papier-maille et t-shirt trouvés dans le hangar, enrouleur, ampoule led et tube fluo led, acier vernis, médium, meuble issue de l'installation. Présence, photo issue de la série Vortex a Era Player 5, papier-bulle, stickers transparents, impression sur Forex, roulettes en pmma.

entre l'acte et le support,
2022-2025

Chaises trouvées dans Galerie LA, soudures, fausse-fleur papier maille du hangar, résine coulée en école d'art, gant trouvé à côté dans la rue, plexiglass, stickers transparents, textiles, écouteurs, guirlande led.

Boîte noire (black cube),
2025

Boîte de rangement patinée utilisée pendant des années, donnée par Pon, petits cubes, impressions de photos prises dans le hangar, résine époxy, tige fileté, embout de canne à pêche trouvé dans la rue devant le hangar.

Passe-muraille,
2025

Porte de galerie LA,
2025

Traverses en bois peintes en blanc trouvées dans le hangar, moulage à l'alginat, peint par Anastasia Tymoshenko, assemblé avec l'aide d'Ibrahim Ben-Belgacem.

marcher dans la main d'ici,
2025

Plexiglass, fausse-fleur du hangar, mobilier trouvé dans la rue non loin du hangar, roulettes, ampoules led, étiquette trouvée dans le hangar, petit cerveau trouvé dans la rue non-loin du hangar.

Alex dans l'Étant,
2025

Vidéo, Ipad, plexiglass, pompe d'aquarium, résine, miroirs, tube acrylique, peinture acrylique, bois médium.

je sortirai quand je serai rentré,
2025

Vitre de douche trouvée devant l'atelier, pièce réparée après s'être brisée à Galerie LA, photo, acier soudé, accroche murale.

72/60,
2025

Table trouvée à la galerie LA, collage, peinture, assemblage, luminaire led.

Hang'out,
2025

Bois en médium, vidéo, pvc de rétroprojection

72/60,
2025

Poème, impression sur papier recyclé

Iversion,
2025

Soudures acier, luminaire led et aluminium, MDF, contreplaqué, miroir, photo du hangar.

Photographies de la Galerie LA et du Hangar,
2025

Impressions sur papier recyclé

Remerciements :

Roy Adiv, Valentin Begarin, Marguerite Béguin, Ibrahim Ben-Belgacem, Loucia Carlier, Sylvie Chatelain, Zoé Chauvet, Nathalie Chollet, Florence Duchet-Tournier, Étienne François, Galerie LA team, Luz Ifera, Louis Jacquot, Hélène Janicot, Lisa Lansou, Mattéo Louisy, Raphael Massart, Yannick Mauny, Marie Navaro, Christophe Odin, Mathis Philippe, Lilian Rattier, Anastasia Tymoshenko, Romain Vicari, Gaspar Willman, Ygreves.

Né en 1995 à Lyon, Matthias Odin vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École Nationale des Beaux-arts de Cergy en 2023, il est membre du collectif Ygreves qui investit des espaces vacants pour y présenter des expositions.

Matthias Odin se nourrit des rencontres et des hasards qui placent son travail dans un mouvement d'errance et de constructions tant hasardeuses que choisies. Les sculptures qu'il réalise prennent vie grâce aux expériences quotidiennes qui sont les siennes : découvertes d'objets, de lieux ou de situations par l'arpentage solitaire de la ville, par des relations amicales et/ou expériences collectives. Chaque rencontre retient un souvenir matériel ou immatériel et affectif qui vient alimenter ses installations composites, témoins de sa mobilité.

J'ai contacté Matthias Odin en novembre 2024 et nous avons projeté un rendez-vous dans son atelier début janvier 2025. Son mail disait : « J'ai trouvé un espace qui me semble intéressant pour présenter mon travail. C'est un espace actuellement secret mais je peux communiquer qu'il se situe à l'arrêt Front Populaire ». Une image d'un lieu blanc immaculé et brillant était intégrée à la correspondance. Quelques jours avant, j'eus la confirmation du rendez-vous au métro Front populaire à 16h et je reçus un poème à lire sur le trajet, qui figure aujourd'hui dans l'exposition. Une des phrases que j'ai pu lire dans le métro, *Entre le cœur et les murs*, est son titre.

Ce jour-là, il faisait particulièrement froid. Nous avons traversé une vaste place minérale adossée de commerces et d'un grand immeuble construit pour l'organisation des J.O. Nous avons longé une rue avec des camions de grossistes et des livreurs assis sur leurs marchandises. Puis, la levée d'un grand rideau-portail avec un cadenas ordinaire nous a ouvert sur un long bâtiment industriel en béton totalement vide. Une immense verrière permettait à une lumière insoupçonnée de parvenir comme par magie jusqu'au sol. Nous avons traversé un second hangar, quasi identique et franchit une porte blanche qui desservait un couloir près duquel se trouvait un escalier. Nous avons descendu quelques marches pour accéder à un sous-sol totalement inondé, une mare stagnante et huileuse, parsemée d'objets flottants dont l'étendue semblait infinie. Comme un flash d'un film de Tarkovski associé à une scène de jeu vidéo. En remontant, nous étions face à une porte blanche. La porte s'est ouverte avec une clef et j'ai alors retrouvé l'image de l'espace blanc envoyée par mail. Cette sorte de *White Cube* au sein de ce vaste entrepôt était une véritable surprise. « Voilà, c'est mon atelier mais c'est provisoire ».

Raconter cette découverte, c'est rendre compte de la précarité des espaces de travail pour les artistes. (La galerie LA sera d'ailleurs évacuée moins de deux mois après ma venue lors d'une exposition collective¹.) Mais c'est aussi mettre le doigt sur la pratique de Matthias Odin qui, grâce à l'occupation de ce site, a conçu un ensemble de sculptures qu'il m'a présenté ce jour-là. Elles avaient toutes la particularité d'avoir été composées par le glanage d'objets trouvés sur place. Un travail *in situ* bien particulier assorti de la frayeur et de l'urgence à prendre et à occuper l'espace, et à ne pas être repéré, voire découvert.

Quelques jours plus tard toujours imprégnée de ma visite, je propose à Matthias Odin de donner une autre réalité à ce lieu. L'idée est de réunir certaines des sculptures vues là-bas pour créer une équivalence, une traduction de cet espace occupé temporairement dans la Project Room du Plateau. C'est donc à cet exercice que nous avons ensemble travaillé pour célébrer cet atelier localisé « entre le cœur et les murs », et à cette posture de l'entre-deux, à la fois esthétique, affective et spatiale. Les sculptures réunies pour l'exposition procèdent comme la boule de neige décrite par Bergson dans *L'évolution créatrice* qui grossit au fur et à mesure qu'elle dévale une pente. Tout comme nos perceptions et nos états d'âme, leurs assemblages s'épaississent en absorbant la durée et en se chargeant de strates multiples. Ce que l'on croit stable est en réalité déjà en transformation et le site lui-même agit de ses changements infimes et quotidiens sur chaque sculpture. La rupture entre un état et un autre n'existe pas, on est en présence d'une sorte de continuum d'absorption de l'espace. Les gestes de collectes sont modestes mais précis, les matériaux sont pauvres mais les choix sont justes : filmer, photographier, connecter une ampoule, poser une fausse fleur, observer le déplacement d'un objet, la récurrence d'un graff 77/60. C'est la dramaturgie de ces gestes mineurs de récolte patiente qui traduit les différents états du lieu.

À force de compacter des signes de vie de ce bâtiment, d'aller à la recherche de ses traces, s'amorce la question de sa lisibilité. L'architecture omniprésente disparaît par endroits pour réapparaître à d'autres : une porte en bois, une autre en verre, une fenêtre par laquelle on peut voir un film, des cloisons que l'on traverse comme le personnage du *Passe-Muraille*, des chaises renversées. Et toujours cette présence de la main - hyperréaliste, fantomatique ou mécanique - c'est elle qui ouvre les portes, donne les accès, déclenche la photo ou la vidéo, et, c'est aussi elle qui assemble et fabrique ces petits théâtres lumineux à tiroirs.

La lumière y devient une matière presque palpable, sculptant l'espace, révélant l'invisible, et créant ainsi des seuils entre un réel et un imaginaire. Dans son dialogue avec l'obscurité, elle est une matière à réflexion sur les zones d'oubli et sur ce qui échappe au contrôle. Elle est un acte de réappropriation, une façon de redonner de la visibilité à ce qui est censé rester caché, éphémère, illégal. Elle intègre les cicatrices du lieu, les potentialités oubliées, et parfois même les récits silencieux des personnes qui y ont vécu ou y sont passées.

L'exposition *Entre le cœur et les murs* fonctionne un peu à la manière de poupées gigognes par une structuration en différentes couches, une réflexivité et une mise en abyme du lieu dont la présence en retrait demeure une énigme et aussi par le mouvement de prospection de celui ou celle qui la découvre. Par cette tentative d'épuisement de la mémoire d'un lieu francilien, l'exposition propose un espace de questionnements sur notre rapport à la propriété et au droit d'exister poétiquement dans les interstices de la ville.

Maëlle Dault

¹ Avec Morgane Baffier, Joséphine Berthou, Nathalie Chollet, Roy Edelman, Ferdinand Flame, Klara Jakes, Raphaël Massart, Rafael Moreno, Matthias Odin, Tanguy Pitavy, Paul Rouge, Micaela Yenobi.